

LES TRADUCTIONS VIEILLISSENT

CETTE PRISE DE POSITION nécessaire – et on ne change pas de direction en cours de route – ne résout pas tous les problèmes.
Deux exemples y feront réfléchir.

Émile Littré a traduit l'*Enfer* de Dante. Une œuvre italienne du XIV^e siècle. Dans sa traduction, l'italien est devenu du français, comme il se doit. Mais Littré a voulu conserver l'impression d'ancien que laisse la lecture de Dante à un Italien d'aujourd'hui : il a rédigé sa traduction en français du XIV^e siècle, il a traduit comme aurait traduit un contemporain de Dante. Les méchantes langues ont prétendu que, d'un texte difficile il a donné une traduction incompréhensible. C'est en tout cas une traduction qui tourne en rond, de la traduction pour la traduction.

Amyot, lui, a voulu rendre Plutarque accessible aux curieux de son temps. Effectivement, aux XVI^e et XVII^e siècles, aucun écrivain grec ne fut aussi connu, populaire presque, que l'auteur des *Vies parallèles*. Amyot, d'ailleurs, est le seul traducteur qui, par le fait de ses traductions, a conquis une place dans l'histoire de la littérature française.

Par sa traduction en français, Amyot a ouvert à ses contemporains un passage vers Plutarque. Mais ce passage est devenu une barrière nouvelle à mesure que ce savoureux français du XVI^e siècle est devenu du vieux français, du français difficile. Plutarque aurait dû être traduit à chaque siècle. Il y aurait eu alors un Plutarque en toge cornélienne, un Plutarque en perruque poudrée, un Plutarque échevelé à la Chateaubriand, un Plutarque avec le sourire de Maurois; tous Plutarques authentiques, en leur temps, c'est-à-dire, Plutarque racontant la vie des Hommes Célèbres dans la langue du lecteur.

Le temps, en modifiant sans cesse le visage des langues vivantes, rend précaire l'ouvrage des traducteurs. Tandis que Plutarque en son grec fleuri reste immuable, toujours jeune, ses traductions se démodent, elles vieillissent, elles ne servent plus. Car il n'est pas possible d'établir une équivalence durable entre ce qui est définitivement arrêté et ce qui bouge.

Mais le cas Amyot éclaire le problème des traductions; il permet d'en distinguer trois types.

On peut traduire un auteur de langue étrangère et d'une époque antérieure : double obstacle, la langue et le temps.

On peut traduire un auteur étranger contemporain : obstacle unique, la langue.

On peut rajeunir la langue d'un vieil auteur (français) en la traduisant dans la langue (française) d'aujourd'hui.